

(R)ÉVOLUTION DE LA LANGUE GRÂCE AU CLAVIER:L'HYBRIDATION DES CODES

LE 1 MAI 2010 [ENIKAO]

Le jargon geek et le langage de la génération lol se diffusent à une vitesse exponentielle. Petit point sur les nouvelles formes créatives et culturellement hybrides d'écriture et d'expression.

Un jour on reçoit un courrier électronique, que l'on appelle courriel, e-mail voire mail par paresse. Il semble rédigé dans une novlangue étrange. Et plutôt que de sauter au plafond d'étonnement, d'appeler l'Académie Française pour outrage ou encore de filer vers la Bibliothèque Nationale pour compulsurer dictionnaires et ouvrages de sémiologie, ma réaction fut différente et enthousiaste.

Il est effectivement temps de faire un **petit point sur les nouvelles formes créatives et culturellement hybrides d'écriture et d'expression.**

Voici le contenu :

De : Nicolas Voisin

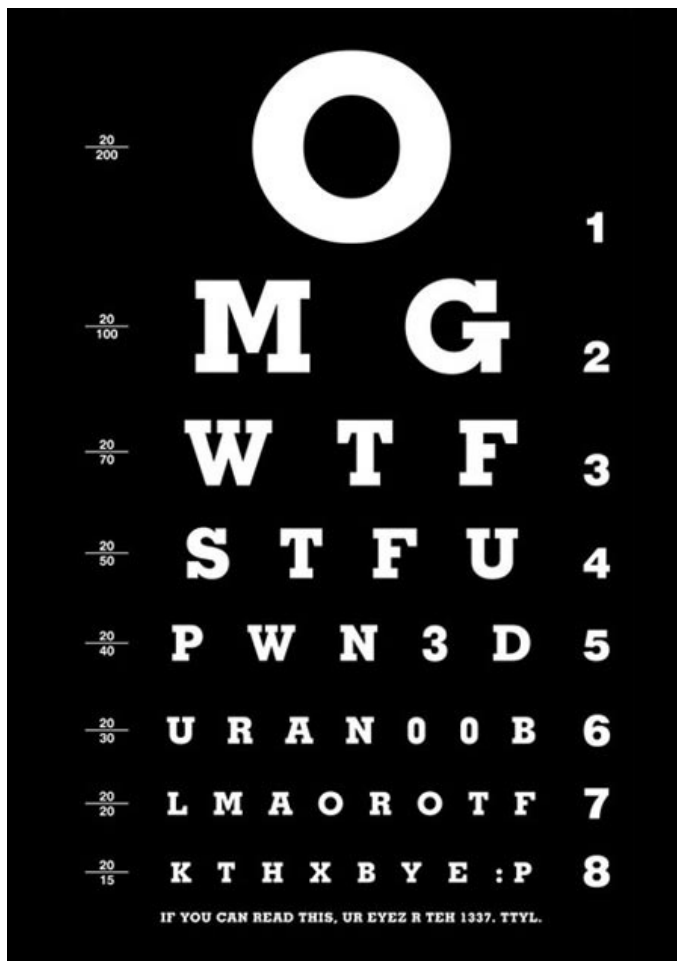
A : [Enikao] & Alphoenix

Copie : Media Hacker

*L'un de vous deux+trois ou les deux-1 *et j'y suis pour rien* {vous/tu/ne rédigerai/riez} pas 1 (billet /-) _précis de typographie signifiante_ à destination de kevin -> parce qu'un jour lui aussi <- issu de la LOLculture et autres /b/ et #tuvoiscequejeveuxg33k [hein] ?*

</plus j'y pense plus je me dis>

une **bit.ly** sur la bouche

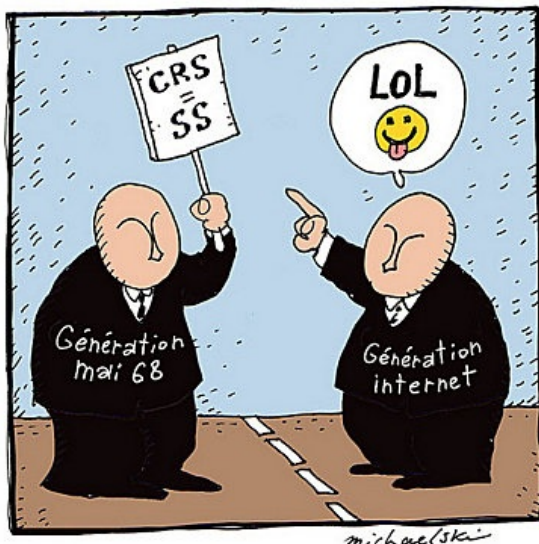


(test Monoyer adapté)

Etonnante missive numérique de prime abord pour qui serait étranger aux codes d'Internet... mais qui m'a réjouit.

#Quandjaicompris le contenu de ce message

#Quandjaicompris le contenu de ce message qui mêle divers codes au sens propre comme figuré : langage HTML, smileys et symboles issues des messageries instantanées comme MSN et autres chats, #hashtag de Twitter, langage issu des forums et de 4chan... Il contient de nombreuses typographies du clavier, de celles que la génération des doigts (manettes de jeu vidéo, digicodes, claviers d'ordinateurs, concours de SMS et autres interfaces tactiles) aime à glisser dans ses textes tapés et qui ressemblent à du chinois pour le néophyte. Dans sa structure aussi, il diffère du français académique car ce message est dans une écriture non linéaire : en lisant de gauche à droite et de bas en haut on obtient des éléments contextuels dans un ordre inhabituel. Et effectivement, le langage de la génération LOL peut paraître déroutant au néophyte.



(fossé générationnel de la c

Traduction dudit message dans la langue de Jean Ferrat :

Camarades, l'un de vous deux+trois ou les deux-1

Une idée me travaille depuis un moment </plus j'y pense plus je me dis> (fermeture d'une division en code HTML : vous voyez bien que ce morceau de texte à la fin doit être remis au début)

et de manière insistante *et j'y suis pour rien*

J'ai besoin de votre collaboration pour un exercice d'écriture éventuellement collective, selon les modalités de collaboration qui vous conviendront le mieux : seul, à deux ou trois mains. *l'un de vous deux+trois ou les deux-1 {vous/tu/ ne rédigerai/riez} pas*

Il s'agit d'un billet pour owni. *un (billet /-)*

Sous couvert de parler à la jeune génération dite « kikoolol », il s'agit d'analyser et de décoder les nouveaux usages linguistiques à destination de ceux qui les caricaturent. *_précis de typographie signifiante_ à destination de Kevin*

Il faudra donc recontextualiser -> *parce qu'un jour lui aussi <-*

et rappeler que les références culturelles, notamment numériques, humoristiques, parodiques voire fantasmagoriques divergent. *issu de la LOLculture et autres /b/*

Nous glisserons tout ceci dans la rubrique « vague but exciting », n'est-ce pas ? *#tuvoiscequejeveuxg33k [hein] ?*

Je vous salue affectueusement, vous que je lis et que je lie. *une bit.ly sur la bouche*

C'était pourtant limpide, non ?

#Quandjaicompris l'enjeu de ce qui se déroule

#Quandjaicompris l'enjeu de ce qui se déroule et l'ampleur du mouvement de pénétration d'autres cultures textuelles dans nos pratiques écrites des claviers. Petit panorama de ces nouveaux codes de langage, sans ordre particulier.

Le jargon de la grande volière volage **Twitter** entre dans des pratiques écrites voire orales : *tweet-clash* pour se brouiller avec quelqu'un, *twitpiquer* signifie prendre une photo avec son smartphone (et pas forcément l'envoyer sur Twitter, d'ailleurs), *RT* ou *retwitter* indique que l'on va répéter, faire suivre aux amis, *fake* pour indiquer une contrefaçon ou une fausse qualité. Par exemple un SMS contenant le message *brunch l8 demain ? check 42, amis welcome, plz RT* signifie *Je pensais organiser un brunch demain matin tard, qu'en pensez-vous ? Pour le lieu consulter mon profil Foursquare. Tu peux venir accompagné et rameuter des copains, fais passer le message à qui de droit.*

Ca peut sembler être une lubie de technophile hyperconnecté, geek et autre nerd, mais introduire des **#hashtags**, ces marqueurs contextuels de Twitter, dans un courrier électronique pour donner une information supplémentaire n'est pas si étrange. C'est aussi un moyen d'attirer l'attention sur une notion en particulier, ou de dire dans quel(s) cadre(s) on doit comprendre la phrase en question. Le fameux *#fail* indiquant un échec manifeste est devenu un classique du genre. *Oups, on n'avait pas rendez-vous il y a une heure ? #fail* indique que l'on est conscient de sa boulette, c'est même un *mea culpa* en règle.

Dans la vie courante, nous commençons à voir des acronymes venir coloniser d'autres univers écrits et même oraux. En particulier, les **acronymes des forums et chats** : le très répandu LOL (*laugh out loud*) et son pendant français MDR, mais aussi le bien franchouillot **OSEF** (*on s'en fout*), **VDM** (**vie de merde**) et son homologue anglophone LABATYD (*life's a bitch and then you die*), les bien connus ASAP (*as soon as possible*) et BTW (*by the way*) que l'on croise souvent dans le monde professionnel, NSFW (*not safe for work*, sous-entendu : contenu à caractère pornographique), OMG/OMFG (*oh my god / oh my f*cking god*), AMHA/IMHO (*à mon humble avis / in my humble opinion*), WTF (*what the f*ck*), STFU (*shut the f*ck up*), RTFM (*read the f*cking manual*), AKA (*also known as*). Certains ont un peu disparu : ASV (*Age/Sexe/Ville*) et ASVP (avec une photo) n'ont plus de sens à l'heure où les réseaux sociaux affichent des profils complets et pas seulement un simple pseudonyme, ROFL (*rolling on the floor laughing*) n'a pas vraiment perduré mais son équivalent français PTDR (*pété de rire*) se trouve encore, BKAC (*between keyboard and chair*, sous-entendu : le problème n'est pas technique mais humain, sous-entendu : tu es une tanche) se fait plus rare, AFK/AFKbio (*away from keyboard* : je m'absente du clavier mais reste connecté, la précision "bio" indique que l'on satisfait un besoin biologique) également, TGIF (*thank god it's friday*) n'a pas eu de succès dans l'Hexagone. Et bien sûr, ces exemples ne sont pas exhaustifs.



(RTFM : read the f*cking manual)

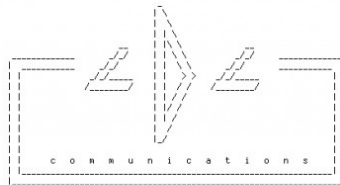
Le **jargon des joueurs de jeux vidéo** est aussi présent, sous forme d'onomatopées ou d'expressions dérivées insérées à l'intérieur de phrases : GG pour *good game* (bien joué), n00b pour *newbie* (débutant), *pwnd/powned/pwn3d* (tu t'es fait avoir, je t'ai battu), TK ou *team kill* (dommage collatéral), *skin* (habillage d'un avatar, ou plus largement la personnalisation d'une interface), *roxer* (dérivé de l'anglais *it rocks*, l'expression *roxer du poney* est devenue un classique et proviendrait du jeu Dark Age of Camelot), *OOM* (*out of mana*, à court d'énergie magique, pour indiquer que l'on est sans argent ou trop fatigué), *loot* (trouver quelque chose), être stuffé (être paré, équipé), ou encore faire *level up* ou *gagner des XP* ou *PEXer* (gagner de l'expérience, progresser) pour ne prendre que les plus courants et faciles à placer.

Le **leet speak** ou **1337 5!°34!<**, langage qui substitue un caractère par une graphie similaire ou détournée (le 3 est un E à l'envers, le 2 est un R sans la barre verticale, le k se décompose en l<), s'introduit en partie dans les mots, pour quelques lettres, sans forcément effectuer un remplacement complet. Par exemple les comptes Twitter d'Electron Libre (devenu **3l3ctr0nLibr3**) ou Owni (devenu **Own1**). Ces interversions constituent un marqueur social qui indique quelque chose comme : je suis technophile et appartient à la culture Internet. C'est aussi un moyen de parler un langage codé que ne comprennent que quelques initiés : *pr0n* est une façon de parler (presque) discrètement de pornographie, en travestissant *porn*.



Plutôt que de répondre à quelqu'un qui vous agace "va te faire voir chez les endettés", j'ai entendu récemment un camarade lâcher très nettement un bon "rude" (lire *slash rude*), en référence aux commandes de gestes dans les jeux en ligne dits **MMORPG** (les fameux... **meuporg** /-) qui font faire à votre personnage un geste disons... injurieux. Les autres commandes ont un succès proportionnel à leur expressivité et à leur simplicité de prononciation /bow pour *je m'incline*, /wave pour *je vous salue à la cantonade*, /quit pour *je dois vous laisser*...

Les **images, dessins et textes en ASCII** (*American Standard Code for Information Interchange*) consistent à faire un assemblage de caractères du clavier utilisant ce standard afin d'obtenir un graphisme, un peu sur le même principe que le canevas. Fréquent il y a 15 ans à l'époque où les pages ne permettaient pas de grande liberté de mise en forme, où le haut débit n'existait presque pas et où les images étaient rares, cela a disparu progressivement sauf pour les nostalgiques acharnés des contre-cultures du web qui y voient là une forme d'impressionnisme numérique. Les smileys participent de cette même idée.



So... One way or another, you've found us... Followed the digital hoofmarks to the big green pasture in this TechnoWasteland....

[Welcome to the Cow, Motherfucker.](#)

Yeah. You've found us. But what are you going to do about it now, Rodent?



**The future masters of technology
will have to be lighthearted and intelligent.
The machine easily masters the grim and the dumb.
-- Marshall McLuhan, 1969**

Les **smileys** (et leurs variantes japonaises verticales, les *kao moji*) se glissent un peu partout dans les courriers électroniques, dans les billets de blog, dans les commentaires, dans les SMS... et jouent un rôle de ponctuation ou de nuance. On a par exemple des :-(ou :-(ou :-/ ou encore T_T pour *ça m'attriste*, :-P pour notifier une espièglerie ou un caractère coquin, :-) ou ^_^ ou ^^ pour la joie, :-D ou XD pour la satisfaction à pleines dents, :-O ou o_O pour l'étonnement, \o/ pour la victoire, la liste serait longue. L'usage des émoticônes a connu une belle expansion grâce aux salons de chat pour rajouter de l'expression de sentiment dans du texte jugé trop froid, les outils de dialogue en ligne comme ICQ, puis les messageries instantanées plus élaborées comme MSN Messenger et Skype ont fortement popularisé les émoticônes, de même que les téléphones mobiles grâce aux SMS. Notons que le symbole cœur <3 est un grand **classique** que l'on retrouve également sur les blogs, profils MySpace voire dans les conversations : *comment va ton plus petit que trois ? pour comment va ton chéri / ta chérie ?*

Certains textes utilisent sciemment les **caractères barrés**, par exemple le point 6 du **manifeste Internet** de journalistes web et blogueurs allemands affirme : *Internet change améliore le journalisme*. Ce n'est pas un barrage d'erreur, mais bel et bien une façon d'indiquer l'opinion dominante ou le préjugé pour le dépasser. Ici, il faut comprendre : *Internet fait plus que changer le journalisme, il l'améliore* ! Il est parfois difficile de distinguer l'ironie de l'erreur dans les textes barrés, mais justement leur **schizophrénie** les rend délicieusement ambigus et ce doute fait partie intégrante du texte lui-même. Alors que barrer à la main n'est qu'une rature. On perd du sens et du sous-entendu.

On peut voir des morceaux de **code HTML** jusque... dans des manifestations contre la guerre en Irak ! Ici, la fin de la division <war>, sous-entendu *Arrêtons la guerre*.



Il peut paraître étonnant de trouver des morceaux de calcul mathématiques comme le célèbre **+1** (qui n'a rien à voir avec le **Plussain** de Dofus) et sa déclinaison pour geek lettré, le verbe *plussoyer*. Signifiant *je souscris pleinement à ton assertion, je te rejoins*, il a le mérite d'être simple, court et efficace. Il permet aussi de compter le nombre de participants à un événement *_Je sors manger à la pizzeria du coin, qui vient ? _+1 !* Pour mettre de l'emphase on pourra également employer des +1000 et autres +∞ (symbole infini).

Les **médias sociaux** ont aussi leur part dans le changement de vocabulaire : il y a eu le fameux *I'm blogging this* il y a 5 ans qui n'a pas connu grand succès en zone francophone, mais en peu de temps avec le succès de Facebook et Twitter on a vu arriver dans les

conversations et les échanges en ligne *ça se twitte*, *ça se twitpique*, *j'aime/je like*, *on se poke on se rappelle*, *il m'énerve je l'ai désamifié*.

#Quandjaicompris la spécificité structurelle des pianoteurs de clavier

La culture de l'écrit à la main laisse en apparence davantage de liberté, par le simple fait que les lignes, formes, traits n'ont de limite que l'imagination de celui qui tient l'instrument d'écriture. On peut songer aussi à des formes plus artistiques et originales, comme Apollinaire et ses **calligrammes**, ou les calligraphies **arabes** et japonaises qui sont des arts à part entière.

De son côté, l'écriture au clavier permet de développer des pratiques à plus grande échelle parce qu'il y a standardisation de l'écriture (une touche ou une combinaison de touches donne un caractère) autant qu'ouverture des possibles (chacun peut effectuer des compositions à partir d'un existant). L'écriture à la main ne procède pas de ce double mécanisme et ne facilite donc pas la réappropriation, la modification et la vie des codes d'écriture et de langage.

Il y a une dimension véritablement **hiéroglyphique** dans ces nouvelles formes d'écrits, par la simple utilisation de symboles qui apportent du sens par leur aspect graphique, et du contexte par les sous-entendus et présupposés culturels qu'ils impliquent.

#Quandjaicompris l'aspect mémétique de ces nouvelles pratiques

La théorie des mèmes de Richard Dawkins fait de nos esprits des supports de mémoire tout comme notre un corps est un support de patrimoine génétique, ainsi gènes comme mèmes font partie d'une famille plus grande baptisée "répliquants". Mémétique et génétique partagent des processus similaires : reproduction, mutation, lutte pour la survie et parfois mort. Les mèmes sont des comportements sociaux qui tendent à se produire et à subir des modifications, ils participent à une culture commune et on compte parmi eux les mythes (et les religions pour les athées les plus militants), les proverbes, les comptines, la chanson Happy Birthday, l'humour de répétition, les images célèbres (Mona Lisa, les photos à la Warhol, l'iconographie des campagnes de propagande du début du XXème siècle), le symbole ♥ et tout un tas de pratiques et habitudes dont on ne se souvient jamais vraiment du moment où on les a adoptées. Le marketing viral s'appuie par exemple sur la puissance mémétique. Bien entendu, par le pouvoir de duplication rapide du copier/coller et les outils de retouche, et grâce aux médias sociaux permettant de propulser les contenus, Internet est devenu une formidable machine à **mèmes humoristiques**, des **LOLcats** à **La Chute** en passant par **Captain Obvious** et autres **Chuck Norris Facts**.

Les nouveaux codes de langage issus des univers numériques s'inscrivent directement dans cette perspective, à ceci près qu'ils ont aussi un rôle cathartique à jouer. Aussi, s'opposer de manière frontale à la réappropriation créative de la langue et critiquer l'intrusion de nouveaux codes au nom de la tradition (qui n'est parfois que le synonyme d'un conservatisme passéiste, irrationnel et figé) n'est sans doute pas le meilleur service à rendre à la langue de Bobby Lapointe. Bien sûr, on connaît des langues codifiées et figées, bien rigides, avec leurs gardiens du temple. Il s'agit d'ailleurs... de langues mortes.

Une langue vivante, au sens où on utilise cette expression dans l'enseignement, mute et évolue. Face à leurs voisins anglophones, nos amis de la **Belle Province** manient subtilement le travail normatif pour faire la chasse aux anglicismes inutiles et la traduction / adaptation : *e-mail* devient l'élégant *courriel*, *chat* devient le superbe *clavardage*. Quand la technique entre dans nos vies, il faut bien nous les approprier et donner un nom est un bon début pour cela : *au début fut le verbe* ...

Au-delà de la lutte contre une préservation cocardière de la langue de Serge Gainsbourg, qui participe d'un esprit de clocher bien gaulois de lutte contre l'envahisseur, il faut peut-être regarder **l'aspect pratique**. Car c'est bien l'usage qui fait l'innovation, pas l'invention. Une invention qui ne sert à rien devient rapidement un souvenir ou une pièce de musée, tandis qu'un usage qui se développe participe au changement. Le regretté Douglas Adams, auteur d'ouvrages de science-fiction burlesque proche des Monty Python et personnalité excentrique, avait entamé un travail avec le joueur de tennis John Loyd baptisé **The meaning of Liff** pour tenter de mettre des mots sur des expériences humaines bien connues mais qui ne portent pas encore de nom. Voilà qui est créatif, drôle (clunes : *catégorie de gens qui ne partent jamais alors qu'on aimerait les voir partir*, sconser : *personne qui vous parle en regardant autour s'il n'y a pas quelqu'un de plus intéressant avec qui parler*, thrup : *faire vibrer une règle sur un coin de bureau en la rapprochant progressivement pour qu'elle fasse un bruit plus rapproché et sec*), et surtout qui comble un potentiel manque. Ces mots

sont créés pour indiquer une réalité jusqu'alors sans nom spécifique, et on se demande d'ailleurs bien pourquoi parce qu'elles correspondent à des réalités tangibles.

En un mot, on définit une idée parfois complexe, et c'est bien dans cet esprit hiéroglyphique ou idéogrammatique que se situent les codes venus du clavier. Ils rajoutent des couches d'information et disent beaucoup tout en étant économes en espace occupé. Du smiley au +1 en passant par les acronymes, on ajoute du sens aux signes en comprenant les codes venus de divers univers. C'est donc bien une langue, avec ses étymologies et ses usages grammaticaux. Et elle est vivante, elle évolue grâce à ses locuteurs.

Pour revenir à la missive d'origine, il devient évident qu'il ne s'agit pas de faire pour Owni un dictionnaire. Certains s'y attèlent déjà avec une certaine créativité et une justesse qui forcent le respect, comme le **Dictionnaire du futur**. Mais il n'en est pas question ici. Après ce que je viens d'écrire, figer les codes serait du plus beau ridicule. Aussi, en guise de conclusion, je vais simplement répondre au message d'origine. Comprenez qui pourra.

/lit/ > done {</body> & in the dark } \o/

*Vraiment #OOM car *mine de rien* l'ooter des pic et bit.ly ->pour faire de la pédagogie<- c'est nécessaire /-) mais l<20n0l°l-l463.*

Kevin va pouvoir aider _sur des arguments solides AMHA_ la GenX à PEXer en #LOLculture. GG @Loguy 4 [JPEG]

</work> AFK.

8^)

3 pings

Les tweets qui mentionnent owni.fr, digital journalism » Article » (R)évolution de la langue grâce au clavier:l'hybridation des codes -- Topsy.com le 2 mai 2010 - 16:27

[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par Nicolas Voisin, Nicolas Voisin, Damien Van Achter, alphenix, Veille Technologique et des autres. Veille Technologique a dit: (R)évolution de la langue grâce au clavier:l'hybridation des codes, par @eni_kao <http://bit.ly/cU04E0> [...]

Les liens sélectionnés par le RTBF Labs, semaine du 25 avril au 2 mai le 3 mai 2010 - 15:39

[...] (R)évolution de la langue grâce au clavier:l'hybridation des codes, par @eni_kao excellent article, très bien écrit et avec force d'exemples. Muste Read ! [...]

On ne réfléchit pas à Limoges « [Blok Not] _oO KroniklUmeurlYdés le 2 janvier 2011 - 17:27

[...] pour Owni : sur une publicité qui a fait un tabac, sur le clavier et le code comme source de nouveaux langages, sur l'identité, sur les technologies et leurs usages, sur la presse. Mais enfin ce [...]